

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, 104 F
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET 2099

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone: 14.90

Secrétaire Général: **TH. VALLÉE**

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.80

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

| | Trois Mois | Six Mois | Un An |
|---|------------|----------|-------|
| Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme..... | 4 50 | 9 75 | 18 75 |
| Autres Départements..... | 5 00 | 11 50 | 23 00 |
| Union Postale..... | 4 00 | 8 00 | 16 00 |

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

LA RÉPARATION des Dégâts de la Guerre

Dans sa séance du 23 juin dernier, la Chambre décidait la reprise d'un rapport déposé par M. Cornudet, au cours de la précédente législature, au nom de la Commission de l'Administration générale, départementale et communale, sur les propositions de loi de MM. Jules Siegfried et Beauquier, relatives aux plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes, — et sur une proposition de M. Amédée Chenal tendant à l'établissement, dans chaque département, d'un plan de révision et d'extension des routes et chemins.

M. Cornudet a donc présenté à nouveau son rapport et, dans ses considérations générales, il s'empresse de reconnaître que les propositions de loi que nous venons d'énumérer font grand honneur à ceux qui en ont pris l'initiative. « Elles correspondaient déjà, au moment où elles furent déposées, à des préoccupations amplement justifiées. Les événements actuels leur ont donné un surcroît d'intérêt et un caractère d'urgence qu'il est difficile de contester. Le problème que ces propositions avaient posé, pour complexe qu'il soit, ne peut plus être ajourné. »

C'est l'évidence même, en présence de tant de villes et d'agglomérations à la reconstruction desquelles il va falloir procéder après l'invasion. Aussi convient-il d'aboutir rapidement à des solutions pratiques.

Or, si les événements de l'heure présente nous font espérer une prochaine libération du territoire envahi par l'ennemi, et s'il faut prévoir toutes les mesures nécessaires pour la reconstruction des villes détruites, il serait trop tard d'ajourner l'étude de cette grave question après la conclusion de la paix. Aussi dit que l'ennemi se retire d'une ville, d'un village, d'un hameau, les habitants accourent et entreprennent immédiatement, quelquefois encore sous la mitraille, le travail de réparation et même de réédification. Et certes le Parlement, en vertu du principe de solidarité nationale, n'hésitera pas à faciliter, par l'allocation de larges indemnités, la tâche de populations qui ont si vaillamment supporté les horreurs de l'invasion.

Mais, tout en même temps, n'a-t-il pas pour devoir de « veiller à ce que, dans l'accomplissement de l'œuvre de renaissance, les conditions d'hygiène générale et les règles de pure esthétique soient strictement observées ? N'a-t-il pas pour mission de « défendre l'intérêt public et sauvegarder le patrimoine de beauté qui constitue une de nos gloires nationales ? »

C'est ce dont s'est avisé M. Jules Siegfried. Il a estimé : que dans les villes et villages si durement éprouvés, à côté de quartiers sains et parfaitement construits, le canon et l'incendie ont anéanti des taudis et des maisons insalubres, que les taudis ne doivent plus reparaitre et que des logements clairs et aérés doivent succéder aux habitations malsaines; en un mot, que « des groupes de constructions pourvus d'une hygiène excellente devront prendre la place des quartiers sombres et malpropres, générateurs de tuberculose et foyers d'immoralité ».

La Société française des Habitations à bon marché a d'ailleurs mis la question à l'étude. Elle s'est arrêtée à quelques idées directrices que M. Jules Siegfried nous fait connaître dans sa proposition de loi concernant la « Réparation des Dégâts de la Guerre » — et qui est l'adaptation aux circonstances actuelles de son projet antérieur sur « l'Extension et l'Embellissement des Villes ».

Suivant les idées exprimées par la Société française des Habitations à bon marché, les maisons appartenant à des particuliers ne pourraient être, bien entendu, réédifiées que dans les conditions prévues par les règlements sanitaires municipaux établis en vertu de la loi du 15 février 1902, sur la protection de la santé publique. Il semble, en effet, difficile d'imposer aux propriétaires, pour le versement de l'indemnité personnelle à laquelle ils ont droit, des obligations autres que celles de se conformer aux plans d'alignement antérieurement approuvés et aux précautions d'hygiène légalement prescrites.

Mais toute différente est la situation des communes qui réclament des indemnités pour la destruction, par bombardement ou incendie, d'édifices municipaux ou bâtiments communaux. Si le principe de l'indemnité est également légitime pour la commune, ne semble-t-il pas que celle-ci devrait être astreinte, comme sanction à ses devoirs, à des obligations précises tendant à l'amélioration de la construction de la ville, au point de vue hygiénique et esthétique ? Dès lors, la condition sine qua non du paiement de l'indemnité ne pourrait-elle être l'établissement préalable d'un plan d'aménagement ou même d'extension prévue ?

C'est bien l'opinion de M. Jules Siegfried qui, — rappelant sa proposition de loi de 1912 édictant pour certaines villes l'obligation d'établir un plan d'aménagement et d'extension, — juge l'occasion favorable d'appliquer cette règle à toutes les com-

munes qui solliciteront une subvention à titre d'indemnité de guerre.

Dans l'esprit même de sa nouvelle proposition de loi, « le nouveau plan, déclaré légalement obligatoire, déterminerait l'affectation et la disposition des nouveaux quartiers, fixerait la direction et la largeur des voies, préciserait l'emplacement et l'étendue des places, squares, jardins publics, parcs et espaces libres divers, et indiquerait les réserves boisées ou non à constituer, les servitudes d'ordre hygiénique ou esthétique et toutes conditions nécessaires ».

D'ailleurs, la procédure ordinaire de confection, d'examen et d'approbation des plans d'aménagement et d'extension serait notablement simplifiée, car il faut agir vite et éviter tout retard dans la reconstruction des villes détruites. Enfin, la même proposition de loi envisage la constitution de Syndicats en vue d'assurer, avec subvention de l'Etat, les travaux de voies privées et de pourvoir à leur entretien en conformité de la loi du 22 juillet 1912 sur cette matière.

Telle est, dans ses lignes générales, la proposition de M. Jules Siegfried. Sous réserve de l'application des lois et des règlements qui existent à l'heure actuelle, elle se montre entièrement favorable aux indemnités dues aux particuliers. Et pour ce qui concerne les villes et communes, elle exige, en retour des indemnités réclamées, l'obligation d'établir un plan d'aménagement et d'extension, dans l'intérêt général de tous les habitants eux-mêmes.

Le principe de cette proposition de loi est des plus justes, des plus équitables, et son application serait heureuse en résultats.

TH. VALLÉE.

Une Diversion allemande

On a mené quelque bruit autour d'un article du prince Eugène Troubetzkoff, paru dans un journal de Moscou, et qui réclame, sans sans arrêt, la possession de Constantinople et des détroits pour la Russie.

Pareille discussion est dangereuse d'abord, prématurée ensuite.

Sir Edward Grey, interrogé l'autre jour à la Chambre des Communes par un député sur le point de savoir si les gouvernements alliés s'étaient entendus exactement sur les conditions de paix à exiger de l'Allemagne, s'est exprimé par ces mots : « La Réponse est négative. » Nous n'avons qu'à imiter la réserve de l'Angleterre.

Légion d'Honneur

Le général de division Abonneau, commandant la 4^e division de cavalerie, est inscrit au tableau spécial pour la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

La Supériorité de notre Artillerie

Dans la Revue des Deux-Mondes, M. Charles Nordmann écrit :

« Au début de la guerre, lorsque les armées se déplaçaient rapidement, notre 75 a dû une bonne partie de sa supériorité à sa rapidité de tir provenant surtout du frein hydro-pneumatique d'une part, du débouchoir de l'autre. Mais cette supériorité avait d'autres causes encore que l'on oublie, ou que l'on ignore généralement, dont participent aussi nos autres canons de tout calibre et qui peuvent se résumer d'un mot : nos projectiles sont, toutes choses égales d'ailleurs, bien plus efficaces que les projectiles allemands. »

Un shrapnell dont le corps d'obus éclate est comparable à un canon qui éclaterait au moment du tir : ses effets seraient beaucoup moins grands. Or, un très grand nombre de shrapnells dont les Boches nous font de temps en temps l'envoi gracieux éclatent complètement au moment de fuser. Nous en avons ramassés des quantités autour de nous, dont le corps était tout déshéché ; cela tient à ce que leur charge de poudre est mal calculée, à ce que les parois de l'obus sont trop minces, ou surtout à ce qu'elles sont en acier de mauvaise qualité. Camélate allemande ! Nos shrapnells, au contraire, à de rares exceptions près, n'éclatent pas. »

« Mais c'est surtout dans nos terribles obus explosifs que réside l'efficacité terrifiante de l'artillerie française. Ce n'est pas tout. On a signalé depuis longtemps, et nous avons souvent remarqué qu'un grand nombre de cadavres allemands victimes de nos canons n'offrent aucune blessure apparente. Effectivement, à l'autopsie des ennemis tués sans blessure apparente par nos obus de 75, on trouve généralement les poumons éclatés. C'est une sorte de congestion pulmonaire instantanée qui a fait son œuvre et qui est causée par l'extrême vitesse de déflagration de nos explosifs. »

LA GUERRE 227. JOURNÉE COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 18 mars, 15 heures.

L'armée belge continue sa progression sur l'Yser, son artillerie a caenné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Essen.

De la Lys à l'Oise, combats d'artillerie. L'ennemi a particulièrement bombardé l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette et les villages de Carroy et de Maricourt.

Rien de nouveau à signaler en ce qui concerne les opérations en Champagne.

En Lorraine, duel d'artillerie. Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Conflans.

Paris, 23 heures.

Un Zeppelin a jeté des bombes sur Calais, visant la gare. Il n'a fait aucun dégât matériel sérieux, mais il a tué sept ouvriers.

En Champagne, nous avons réalisé des gains sensibles à l'Ouest, au Nord et à l'Est de la croupe 196 (Nord-Est de Mesnil).

L'ennemi a contre-attaqué et a été repoussé.

Notre gain s'est prolongé à l'Est dans le ravin qui part de la croupe 196, dans la direction de Beauséjour.

Au Bois de Consenvoie (Nord de Verdun) nous avons enlevé deux tranchées allemandes et fait des prisonniers.

Al'Hartmannswillerkopf, nous avons gagné un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures.

Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Ses tranchées sont pleines de morts.

Une Mort glorieuse

On annonce la mort au champ d'honneur de M. Collignon, conseiller d'Etat, ancien préfet, ancien secrétaire général de la présidence, qui s'engagea à l'âge de 58 ans et se fit remarquer dans d'importants combats dans l'Est par son sang froid et sa vaillance.

L'Appel de la Classe 1916

Aux termes de la loi du 45 mars 1915, l'appel par anticipation de la classe 1916 aura lieu aux dates fixées par un arrêté du ministre de la guerre.

M. Millerand vient, en conséquence, de prescrire la mise en route des jeunes soldats de la classe 1916 aux dates ci-après : 8, 9, 10, 11 et 12 avril prochain, chacune de ces journées devant comprendre l'appel du contingent de quatre régions ; les recrues du gouvernement militaire de Paris seront appelées les dernières, le 12 avril.

Quant aux hommes (très peu nombreux cette année) destinés aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique, ils seront mis en route le 2 avril.

LES SUCCÈS DES ALLIÉS impressionnent les Allemands

Le correspondant du Daily Telegraph à Bâle dit qu'une profonde impression a été produite dans cette ville par les trois succès simultanés des alliés sur trois points du front, c'est-à-dire dans la Haute-Alsace, où les Allemands ont été chassés de la vallée de Munster ; en Champagne, où ils reconquirent eux-mêmes avoir perdu 45,000 hommes, et enfin à Neuve-Chapelle, où les troupes britanniques ont victorieusement avancé.

Tout le monde se demande si les hordes allemandes ne seront pas en pleine fuite d'ici peu.

Le correspondant a eu une conversation avec un Allemand arrivant du front de Belgique, qui lui a dit la grande impression produite par les troupes britanniques sur les officiers et soldats allemands.

Beaucoup d'officiers lui ont confié qu'ils s'étaient grandement trompés sur la valeur des troupes britanniques et aussi sur celle des nouveaux canons anglais. Ces canons, disent-ils, valent le fameux 75 français.

Les nouvelles annonçant que de grands renforts allemands sont expédiés en hâte sur les lignes attaquées par l'armée anglaise sont probablement exactes.

Mais, si l'Allemagne renforce ses lignes en Flandre, elle est forcée de les affaiblir ailleurs, et sa faiblesse sur ce point spécial sera bientôt révélée par le succès des alliés.

Depuis plusieurs jours, la presse germanique se réjouissait de prétendus victoires des Allemands en Champagne ; maintenant il est reconnu par leurs dépêches officielles qu'ils ont perdu la moitié d'un corps d'armés dans cette région.

Arras de nouveau Bombardé

Arras, 16 mars.

Les Allemands bombardent de nouveau Arras.

Le dernier bombardement a fait une vingtaine de victimes, parmi lesquelles une fillette et un petit garçon. Ce dernier a été tué, au moment où il sortait de l'école par un éclat d'obus.

Official Report of the French Government March 18. — 3 p. m.

The Belgian troops continue to progress on the Yser; then artillery bombarded a german convoy on the road from Dixmude to Essen.

From the Lys to the Oise, artillery duels. The foe bombarded violently the Spur of Notre-Dame-de-Lorette and the villages of Carroy and Maricourt.

Nothing new to report from Champagne. Artillery duels in Lorraine.

One of our airmen bombarded the railway station of Conflans.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 17 mars (officielle).

Nous continuons à développer notre offensive sur les deux rives de l'Orzice.

Le nombre des prisonniers augmente toujours.

Nous avons enlevé 47 canons aux Allemands près de Iednorovic.

Notre offensive progresse également dans la région de Rawa.

Dans les Carpathes, nous avons repoussé les attaques austro-allemandes, dans les directions de Stryel et Hunkaez.

Au Caucase, nous nous sommes emparés de l'3, d'Arkhave et de la source de la rivière d'Arkhave.

Nous avons refoulé vigoureusement les Turcs dans la direction d'Ardanouch et d'Oly.

Rien à signaler sur les autres fronts.

LA GUERRE NAVALE

Les Allemands commencent à reconnaître leur infériorité

Le capitaine Forsius dans le Berliner Tagblatt écrit :

La flotte allemande continuera de protéger le littoral allemand contre les attaques britanniques ; elle continuera à leur nuire au moyen de mines et de sous-marins sans réussir à affaiblir sensiblement la puissance navale de l'Angleterre.

La flotte britannique lui est de beaucoup supérieure, comme artillerie et comme tonnage. Les pertes que nous pourrions lui infliger resteraient relativement insignifiantes.

Nos arsenaux travaillent activement à renforcer notre flotte ; mais nos renforts seront dépassés par ceux de la Grande-Bretagne.

Avant la guerre, l'opinion dominante en Allemagne était que la Grande-Bretagne manquerait de personnel. Les événements prouvent notre erreur. Gardons-nous donc de nous exagérer les pertes infligées à la marine britannique et de sous-estimer sa puissance.

Les Combats en Champagne jugés par un neutre

On mande d'Amsterdam que les Het Nieuws van den Dag apprécient en ces termes les opérations en Champagne :

Les Français ont remporté un succès en Champagne et l'on ne comprend pas que les Allemands puissent parler d'avances obtenues dans cette région. Avoir empêché l'armée française de rompre les lignes allemandes n'est qu'un résultat négatif et les journaux de l'empire ont tort de triompher. Leur attitude prouve qu'en Allemagne on a besoin de bonnes nouvelles et qu'un énorme changement s'est produit dans la situation ; on exultait, il y a six mois, à l'occasion des progrès des Allemands ; maintenant, on se réjouit lorsqu'ils ne sont pas repoussés.

Le Séquestre des Maisons Boches

Nouvelle circulaire de M. Briand

Le garde des sceaux, par une circulaire parue aujourd'hui à l'Officiel, vient de régler la question de la réquisition des séquestrés. Une enquête lui avait appris que les conditions de réquisition de ces mandataires variaient à l'infini, selon les ressorts. Il annonce donc son intention d'instituer un tarif unique. Il invite, en outre, les magistrats à veiller à ce que les émoluments ne soient pas excessifs et à ce que les séquestrés, pour grossir ceux-ci, n'étendent pas plus qu'il ne convient le champ de leurs opérations.

Le garde des sceaux rappelle les termes de sa circulaire du 14 novembre qui spécifient que les séquestrés ne sont pas des liquidateurs, et qu'ils doivent limiter le recouvrement de créances boches sur des Français à ce qui est strictement indispensable à l'acquittement des sommes dues à des créanciers français. De plus, ils doivent toujours agir avec les ménagements dus aux débiteurs français à raison des circonstances.

LE PARLEMENT

Impressions de Séance

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 18 mars.

La séance d'aujourd'hui à la Chambre est certainement une des plus importantes et de la plus fécondes qui aient eu lieu depuis le commencement de la guerre parce qu'elle a fait connaître que nos députés, d'accord sur le but à poursuivre, sont du même avis sur les moyens d'atteindre les résultats désirés.

M. Ribot ne s'est placé en apparence que sur le terrain financier, mais il est sorti de son cadre et s'est élevé à une hauteur qui a beaucoup impressionné ceux qui l'ont écouté.

C'est à propos de la discussion du projet de loi ayant pour objet d'élever la limite d'émission des bons du Trésor que M. le ministre des finances a fait son magistral exposé dont on admirera la clarté et la sincérité.

M. Ribot a d'abord énuméré les charges qui incombent mensuellement au pays depuis le mois d'août dernier du fait de la guerre. Ces charges sont énormes, mais le pays peut les supporter qu'on les aient pris un développement inattendu par suite de l'expédition des Dardanelles, qu'il se poursuive avec un succès remarquable.

M. le ministre des finances a ajouté qu'il faudrait des ressources nouvelles pour faire face aux dépenses que réclamerait la remise en état des provinces envahies, au jour heureux où nous les recouvrerions. Ces parois, dites avec émotion, ont valu de chaleureux applaudissements à l'orateur.

M. Ribot a passé ensuite aux recettes. Il a exposé brièvement leur réveil progressif avec les produits des contributions indirectes, des douanes et de l'enregistrement.

Mais le public n'a pas seulement acquiescé des impôts. Il a apporté son argent aux caisses de toutes les administrations publiques. Depuis décembre dernier, il a versé à l'Etat plus de trois milliards avec une confiance, un élan, un entrain admirables.

Et ce n'est pas seulement le plus fortuné qui ont fait preuve de patriotisme, c'est la petite épargne qui est venue. Le Trésor s'en est aperçu en voyant reparaitre l'or qui se cachait, l'or qui sortait des bas de laine.

L'Etat retrouverait ainsi sa véritable clientèle. M. Ribot a exprimé la conviction que cet empressement était dû aussi à la loyauté du gouvernement de la République qui avait tenu à honneur de mettre toujours le pays au courant de la situation exacte, qui avait repoussé avec fierté les articles en usage chez nos adversaires pour masquer leur détresse.

Il n'avait pas employé cette façon d'agir parce que ce procédé n'était ni loyal, ni sincère. Ce n'est pas été un procédé français.

Des applaudissements prolongés ont accueilli la péroraison de M. Ribot, à qui la Chambre a fait une ovation.

Il est à remarquer que l'orateur n'a pas parlé un seul instant sur un ton élevé. Il n'a montré quelques véhémences que lorsqu'il a flétri les procédés financiers de l'Allemagne en disant :

« Nous n'avons jamais appelé le Code pénal au secours de notre politique financière ! »

De nombreuses voix ont réclamé au centre et à gauche l'affichage de ce beau discours qui est tout un programme d'honnêteté et de probité.

Il a été ordonné à l'unanimité.

La Chambre, également à l'unanimité, a voté des projets relatifs aux bons du trésor, aux avances aux pays alliés ou amis, aux avances faites ou à faire aux Chambres de commerce.

Un mot de M. Ribot a suffi pour dissiper les hésitations et réduire à néant toutes les objections. Et quand on se rappelle que cet éminent homme d'Etat fut mis en échec par cette même Chambre le jour même où il se présentait de vant elle avec le nouveau ministère qu'il venait de former, on est obligé de reconnaître les changements apportés par la grande guerre.

Cet esprit d'union et de justice est, du reste à l'honneur du Parlement français. Il faut espérer qu'il survivra après la cessation des hostilités.

T. H.

SENAT

Séance du 18 Mars

La séance est ouverte sous la présidence de M. A. Dubost, président.

On vote une série de projets prorogeant les surtaxes sur les alcools.

M. Calognolet lit un rapport sur le projet permettant, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux.

Le projet est adopté avec de légères modifications.

La séance est ensuite levée. Séance jeudi.

CHAMBRE DES DEPUTÉS

Séance du 18 Mars

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

La Chambre adopte sans débat une proposition de loi de M. Jules Roche, prorogeant les délais de réclamations des communes et des propriétaires au sujet de l'impôt sur la propriété non bâtie.

L'Emission des Bons du Trésor

L'ordre du jour appelle la discussion du projet élevant de 3,500 millions à 4,500 millions de francs la limite des bons du Trésor.

M. Ribot, ministre des finances : Le chiffre d'émission des bons de la Défense nationale, fixé à 3 milliards et demi, atteignant, au 12 mars, 3 milliards 802 millions. (Applaudissements.)

Le profit de l'occasion pour donner quelques indications à la Chambre sur nos dépenses actuelles.

Pour les comptes de Trésorerie, pendant les cinq derniers mois de 1914, l'excédent des dépenses sur les recettes a été, par mois, de 1,400 millions. Il a été, pour les deux premiers mois de 1915, de 1,200 à 1,300 millions en moyenne. Ces chiffres comprennent et les dépenses de la guerre et les moindres valeurs des recettes. Nous avons d'énormes dépenses à prévoir. Elles proviennent notamment de l'expédition des Dardanelles, dont le succès sera important. (Vifs applaudissements.)

Nous devons faire face à une fabrication énorme de munitions et d'explosifs.

Heureusement, nos conditions s'améliorent ; d'heureux symptômes s'accusent dans le marché de nos contributions directes, indirectes et des douanes.

Les ressources qui, jusqu'en 15 décembre, étaient apportées au Trésor surtout par la Banque, l'ont été, depuis, presque entièrement par le pays. C'est à lui tout entier que doivent aller nos remerciements. (Très bien.)

Pour les bons du Trésor notamment la petite épargne, dans les campagnes même, manifeste, nous le voyons à la quantité d'or qui commence à se montrer. (Très bien.)

Nous n'en sommes pas, comme ailleurs, à dire que les cours de notre Bourse ont pas baissé ; nous n'avons pas, comme ailleurs, interdit aux journaux de publier les cours. (Vifs applaudissements.) Notre Bourse est ouverte, fonctionne au grand jour ; nous avons tout dit au pays, poussé jusqu'au bout la probité financière ; la Banque de France publie ses bilans, comme dans le passé.

Le ministre des finances termine :

Nous n'avons pas besoin de tous les detours qu'emploient certains Etats pour faire croire au succès de leurs emprunts. Nous n'avons pas besoin qu'un Godé prenne vicine en aide au succès de nos finances. (Vifs applaudissements.)

C'est pas la seule procédure française, une procédure de clarté et de loyauté. (Vifs applaudissements.)

Sur divers bancs on demande l'affichage du discours de M. Ribot.

L'affichage est voté à main levée. Le projet est adopté.

On adopte également un projet portant à 1 milliard 350 millions de francs le montant des avances que le ministre des finances est autorisé à faire aux pays alliés ou amis.

On vote ensuite sans discussion les projets relatifs aux avances aux Chambres de commerce, à la réhabilitation des condamnés ciels à l'ordre du jour de l'armée, au fonctionnement des justices de paix pendant la guerre.

L'ensemble de ces dernier projet est adopté sans un article réservé.

La séance est levée et renvoyée au lendemain.

Nouvelles Parlementaires

La Croix de Guerre

La Commission relative à la croix de guerre, réunie sous la présidence de M. Combarthe, a entendu et approuvé le rapport de M. Muat, qui limite l'attribution de la croix de guerre aux citations à l'ordre de l'armée.

Député blessé à la Guerre

M. Magniot, député de la Meuse, gravement blessé, il y a plusieurs mois, dans l'un des combats de l'Est, est revenu s'installer aujourd'hui à la Chambre. Il est obligé de se servir de béquilles.

M. Magniot a été l'objet de l'accueil le plus empressé de la part de tous ses collègues.

Le Cabinet de M. Georges Bureau

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, a choisi comme chef de son cabinet M. Alexandre Gouineau, sous-chef de bureau au ministère du travail. Au cabinet sera jointe une section administrative dont la direction a été confiée à M. Camille Grauet, chef de bureau au ministère de la marine.

UN Récit DE LA GUERRE

L'un de nos jeunes concitoyens ayant écrit à l'un de ses professeurs, qui est parti comme officier de réserve, des les premiers jours de la mobilisation, a reçu de lui cette lettre fort intéressante. On y trouvera le récit d'une fois sobre, colorée et pittoresque d'une grande bataille, pendant l'héroïque retraite qui précéda notre brillante et irrésistible offensive de la Marne.

X... Février 1915.

Mon cher André,

Je vous avoue que je ne pensais pas du tout à vous et que votre lettre, après m'avoir rappelé brusquement mon passage au collège de Honfleur, m'a causé un plaisir très réel. J'ai été réellement heureux de voir que vous ne m'oubliez pas. Votre petit mot est venu me trouver au front dans un casque, et si je puis vous intéresser en vous racontant quelques histoires de guerre, je ne demande pas mieux.

Tout d'abord ce que j'ai fait en gros, je suis parti comme sous-lieutenant à la mobilisation. Je suis allé jusqu'à Jemmapes en Belgique. Nous étions à l'extrême gauche des troupes françaises et nous étions un corps de six ou sept régiments. J'ai eu les premiers obus entre Landrethies et Avesnes. Étant donné le nombre énorme des ennemis, nous avons été obligés de reculer. Depuis ce jour, tous les soirs, dans l'obscurité, nous reculeons et l'on voyait à l'horizon les incendies allumés par les colonnes allemandes et dont on cherchait à se rapprocher au fur et à mesure que l'on avançait.

Nous avons essayé une grande bataille à Saint-Quentin. C'est la seule fois que j'ai vu voir au sommet des hauteurs un grand champ de bataille, ordinairement un village de village en village, de crête en crête, sans connaître et sans distinguer ce qui se passe autour de soi. Eh bien, un champ de bataille c'est très beau.

Dans la grande plaine qui s'étendait jusqu'à l'horizon, en commençant à l'Oise, le canon roulaient sans fin comme un tonnerre d'orage. Les sons retentissent de plus en plus sourds et longs avec l'augmentation des cadences. Les éclatements des obus font dans l'air de petits nuages blancs, noirs ou jaunes, ou d'énormes jets noirs.

A la jumelle, on distingue de petites lignes qui avancent, ondulent, s'arrêtent, puis reculent. Les Allemands, plus grisés par les marches très espacées vers l'ennemi. On distingue aussi des bois ou des meules de paille qui brûlent, rouges avec de grosses fumées qui montent. Et puis on entend le crépitement sec des fusils, le claquement rythmé des mitrailleurs. Des aéroplanes, gros comme de petits oiseaux, passent et viennent sur les troupes. Par instants un clocher s'écroule, des maisons s'écroulent en poussière. On est assourdi si l'on est en première ligne par l'éclatement horrible des 210 allemands, les « marmites » qui soufflent comme une forge en venant sur vous, et le sifflement des 77 qui sillent presque un chant. Quand on est obligé de reculer, on entend un roulement et cela fait un concert tout à fait harmonieux. Si l'on n'était pas coté le nez contre terre, ramassé sur soi pour l'éviter, on l'écouterait presque avec plaisir. Les balles bourdonnent ou sifflent suivant qu'elles ricochent ou non. Par instants, on voit en un point de petits éclairs qui brillent, on perçoit une fumée blanche, c'est une charge à la baïonnette. C'est cela une bataille. Mais peu de combattants, je vous le répète, l'ont vu comme moi. Il est très rare de dominer ainsi une action. Et encore faut-il dire que ceci représente à peu près le dixième d'une seule bataille, tellement les fronts sont grands.

Revenons à mon histoire : de là, nous avons encore reculé en protégeant la retraite. Mais les Allemands nous gagnent de vitesse. Le 31 août, les deux branches d'une armée se sont reformées sur un bon bataillon qui formait la dernière arrière-garde. Nous nous sommes battus pour passer à Coucy-le-Château, mais le nombre, et l'artillerie contre laquelle nous ne pouvions rien plus que nous n'avions que nos fusils, nous ont signifié brutalement que tout espoir de rejoindre l'armée française était inutile. Mais nous ne nous sommes pas rendus. Nous avons traversé quand même les Allemands après quinze jours de marche de nuit, allant de Laon à Compiègne où nous sommes arrivés le 16 septembre au moment où la bataille de la Marne était gagnée. Nous avions tourné l'arrière allemande. De 250 hommes, ma compagnie était réduite à 124, le reste tué ou blessé. Nous avons été cités à l'ordre du jour le 30 octobre pour cela.

De là nous sommes allés prendre les tranchées à Berry-au-Bac où ce fut le bombardement continu. Puis on nous emmena dans la Somme où nous sommes encore. Le 28 octobre, j'ai reçu l'ordre d'attaquer et de prendre un bois. Les mitrailleuses balayaient le terrain ; j'y suis allé avec mes hommes et j'ai reçu une balle dans la cuisse. C'est comme si l'on vous cassait l'œil et l'oreille avec une enclume. Mais on était vainqueur. Entre temps, j'avais été nommé lieutenant et j'ai été cité à l'ordre du jour le 10 novembre. (Mon régiment a aussi été cité pour notre belle conduite à Berry-au-Bac).

J'ai été soigné au Mans, je suis guéri. J'ai demandé à repartir et maintenant je suis dans la Somme ; je commande ma compagnie. C'est plus facile à diriger qu'une division du Collège de Honfleur, car là, il faut obéir. Je suis proposé pour la croix de Saint-Georges et j'aurai la croix de guerre. Vous voyez que je n'ai rien à désirer. Si vous ne récrivez, je vous dirai une autre fois ce que c'est qu'une tranchée et comment on vit. A propos de champ de bataille, je ne vous souviens pas d'en voir un la nuit avec les morts dans l'ombre, les blessés qui appellent, les mourants qui se plaignent, les fusées qui éclatent tout d'une leur blafarde, quelquefois la pluie qui transperce et le vent qui géme. Il faut avoir l'œil et l'oreille avec des aguets contre une attaque, toujours possible, pendant que les balles passent et que toutes les ombres ont l'air d'ennemis.

Enfin, mon cher André, j'espère que notre mal évitera pour plus tard ces maux qui, s'ils sont terribles, sont aussi glorieux et qu'on doit par aimer tellement ils sont de belles actions et d'insouciance héroïque. Car ne croyez pas que nous soyons tristes. Là-bas, nous sommes follement gais, et nous vivons avec le sourire qui est notre mot d'ordre.

Je me souviens de Pasmel, de Grand et de Hénot ; je leur envoie mes meilleures amitiés et à vous aussi. A bientôt de vos nouvelles.

Lieutenant X...

Commandant la ... Co ; ... Rég. d'Infanterie.

EN AUTRICHE

Toutes les nouvelles qui arrivent de la haute Italie confirment que l'Autriche intensifie ses préparatifs militaires dans le Trentin. Partout on construit de nouvelles tranchées. Les prisonniers russes, les Cirsiens et les Galiciens sont employés à enlever la neige des routes de montagne. Des canons et des munitions sont expédiés aux principaux forts.

L'Autriche et l'Italie

François-Joseph aurait refusé de céder le Trentin

On télégraphie de Rome au Daily News :

Le refus de François-Joseph de céder le Trentin, à titre de compensation pour la neutralité italienne, est maintenant confirmé dans les sphères du Vatican.

Mardi dernier, le pape a reçu en audience l'ambassadeur d'Autriche. Je suis informé que l'empereur a donné l'assurance à Sa Sainteté que la défense de l'intégrité territoriale de son empire lui paraît indispensable. Par conséquent, la paix lui semble impossible tant que l'ennemi ne sera pas chassé des provinces envahies. Des concessions territoriales sur la frontière de l'ouest impliqueraient dans l'esprit du monarque une renonciation à sa souveraineté sur les provinces orientales qui sont actuellement occupées par les Russes.

Après l'audience, l'ambassadeur d'Autriche aurait déclaré aux membres de son entourage que les chances de paix avaient diminué et que la guerre menaçait de s'étendre à un tel point, qu'aucun pays européen ne pourrait plus garder la neutralité.

EN ALSACE

La Prise du Reichackerkopf

On a eu des dernières et brillantes opérations françaises en Haute-Alsace, notamment à propos de la prise du Reichackerkopf, la Tribune de Genève s'exprime ainsi :

« La lutte qui a assuré aux Français la possession du Reichackerkopf fut intense. Les Allemands ont fait preuve d'une énergie extraordinaire en montant à l'assaut de ce haut lieu qui se trouve à l'Ouest de Munster, entre le Kienthal et la vallée de la Focht. Un terrible corps à corps s'engagea. De part et d'autre, des prodiges de bravoure furent réalisés. Pourtant, le dessus devait rester aux chasseurs alpins qui, dans un suprême effort, délogèrent les assaillants et leur firent dégringoler les pentes. Les pertes allemandes furent extrêmement élevées. »

D'après les nouvelles de source française très sûres, 800 cadavres d'hommes, appartenant au 5^e corps qui commande le général von Deuling, furent laissés sur place. Les contingents allemands rentrèrent à Stosswir et à Mulbach ; mais ils revinrent à la charge le lendemain. C'était, lundi dernier, leur dernière tentative. Le lendemain, leur défaite de la veille avait brisé leur élan et ils furent facilement repoussés.

La version des combats du 19 au 23 février autour de Munster, d'après un communiqué adressé au grand quartier général allemand à l'Agence Wolff, montre bien l'importance de ce haut lieu. Les combats furent très acharnés. Le bénéfice de l'offensive de la deuxième quinzaine de février est donc à peu près complètement perdu pour les impériaux.

L'isolement de l'Alsace

C'est le lundi 15 mars que sont entrées en vigueur les mesures prises par les Allemands pour isoler complètement l'Alsace du reste du monde. La barrière de fils de fer barbelés à 80 kilomètres de longueur et trois mètres de haut. Elle va de Ferrette à Saint-Louis.

Une étroite bande de terre forme la zone neutre sur laquelle les pays bas ou pourront venir, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, vendre leurs marchandises à des commissionnaires ou des courtiers spécialement autorisés.

Ces marchandises seront introduites dans la « cage » par les soins de l'intendance militaire. A l'intérieur, de nombreux placards préviennent la population qu'on tirera sur quiconque approchera, sans autorisation, à plus de vingt mètres. Sur la barrière extérieure, d'anciens soldats annoncent que quiconque résistera au transport absolument interdit de lettres ou de journaux risquera d'être immédiatement fusillé.

Le 10^e régiment d'infanterie de réserve, soutenu par le landsturm, assurera le service de garde et la fusillade.

L'activité de la Défensive allemande

La Gazette de Lausanne annonce que depuis quelques jours les troupes allemandes qui se trouvent dans la vallée de la Largue, forment toute la région entre Moos, Loerach et Saint-Louis.

Les environs de Volkensberg et de Ferret sont défendus par des tranchées et des fortins. Tous ces ouvrages de défense ont été érigés en prévision d'événements importants et prochains. Les Allemands étaient peu sûrs de pouvoir résister à l'offensive française qu'ils supposent devoir se déclencher dans quelque temps, et ils assurent ainsi leur retraite.

On signale qu'une nombreuse troupe de pionniers travaillait sur la ligne de Saint-Louis à Mulhouse. Les défenses d'Altkirch ont également été améliorées.

Dans la région d'Aspach et de Burnhaupt, où l'on s'attend à une importante action, quand la lutte recommencera en Alsace, les Allemands ont installé de nouvelles tranchées et de grosses pièces d'artillerie.

Durant 17 journées de mardi, la canonnade fut très vive au nord d'Altkirch.

Le dessinateur Zislin poursuivi pour désertion

On annonce de Strasbourg qu'un manda d'arrêt de désertion est lancé contre le dessinateur Zislin, né en 1878, à Mulhouse.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Vapeur anglais torpillé

par des sous-marins

L'amirauté annonce que le vapeur anglais Atlanta, de Glasgow, a été torpillé par un sous-marin allemand, le 14 courant, sur la côte occidentale d'Irlande.

L'Atlanta avait quitté Galway dimanche matin pour Glasgow. Quand il fut en vue des côtes d'Irlande, on signala le périscope d'un sous-marin.

Le vaisseau fut aussitôt chargé par le sous-marin et les officiers sommèrent l'équipage d'avoir à quitter son bord. Comme le capitaine de l'Atlanta ne se pressait pas d'acquiescer à la manœuvre nécessaire et de se rendre aux côtés du sous-marin, les Allemands ouvrirent le feu avec leurs fusils contre l'équipage de l'Atlanta qui répliqua par des balles de revolver. Le combat dura très longtemps.

Le capitaine Mac Laren, voyant enfin qu'il n'avait aucune chance de sauver son navire, se rendit à bord des hommes dans les deux canots et se mit en mesure d'assurer leur sauvetage.

Ils avaient à peine parcouru trois milles qu'ils virent leur navire en feu. Cependant, deux pétroliers purent, un peu plus tard, abandonner le steamer et le ramener dans le port.

L'équipage, qui comprenait soixante hommes, tous irlandais, a été débarqué sain et sauf.

Le vapeur anglais Fingal, jaugeant 4,562 tonnes, de Leith, a été torpillé et coulé le 15 courant sur la côte de Northumberland. 21 hommes de l'équipage ont été débarqués au Nord de Shields, mais il y aurait six morts, dont le maître d'équipage et une femme de chambre.

Le sous-marin U-28 a torpillé et coulé le vapeur britannique Leucardien, près du bateau-phare de Maas. L'équipage a été sauvé.

Un sous-marin allemand a poursuivi vainement les deux vapeurs britanniques Arcot et Lostris.

Une décision du Tribunal des prises allemand

D'après le correspondant du Handelsblad, à Rotterdam, les propriétaires et affréteurs du vapeur Durward, qui fut torpillé, il y a quelque temps, en se rendant à Rotterdam, ont obtenu du tribunal des prises impériales allemandes l'avis suivant : « Le vapeur britannique Durward, du port de Leith, a été détruit par un navire de guerre allemand. »

« Les intéressés sont invités à faire valoir leurs droits dans un délai maximum de deux mois par la remise d'un acte de réclamations. »

« En outre, toutes formalités, ledit acte devra être contresigné par un agent agréé auprès des tribunaux allemands. »

Des sous-marins allemands

sont disparus (?)

On suppose que le sous-marin allemand U-16 a coulé. Une épave marquée « Torpedo U-16 Deutschland » a été trouvée sur le rivage de Loenstrup.

« Loenstrup est située sur la côte occidentale du Jutland. »

D'autre part, le Times annonce que le corps d'un matelot allemand appartenant au sous-marin U-5 est venu à la côte de Hollande.

LA FIN DU « KARLSRUHE »

On mande de Ribe que le journal Ribe Stiftstidende a reçu un renseignement de source sûre suivant lequel le croiseur allemand Karlsruhe a coulé le 15 février au commencement de 1915 près des côtes d'Amérique.

L'équipage périssait le 15 au soir, quand une explosion se produisit subitement. Le navire fut séparé en deux parties, dont une coula aussitôt avec une partie de l'équipage, tandis que l'autre partie du croiseur flota encore quelque temps. Les 150 à 200 hommes qui se trouvaient sur cette partie du croiseur purent être sauvés par un vapeur accompagnant le Karlsruhe. Ce vapeur réussit à retourner dans un port allemand avec les survivants, qui ont reçu l'ordre de ne rien dire sur cet affaire.

Ribe qui fut, il y a dix-huit siècles, capitale du Danemark, est située sur la côte orientale du Jutland, à quelques kilomètres au Nord de la frontière du Schleswig.

LA GUERRE AÉRIENNE

Des Zeppelins et des aéroplanes allemands ont survolé activement la mer du Nord. On en a aperçu plusieurs des derniers jours.

A nuit heures, mardi matin, le son du canon a été entendu au large de l'île de Schiermonnikoog, une des îles au large de la côte de Hollande, dans la direction du Nord-Est.

Un hydroplane a été aperçu, se dirigeant vers l'Est.

Des avions anglais ont bombardé lundi dernier Ostende et Knock.

Vapeur anglais attaqué par un Taube

Le vapeur Blonde, arrivé mercredi dans l'estuaire de la Yne, fut attaqué par un Taube à trois milles au large du cap Foreland lundi dernier.

Le Taube jeta cinq bombes qui toutes tombèrent à la mer près du navire. Grâce à une habile manœuvre, le vapeur put s'échapper indemne.

Un Taube jette des bombes sur un convoi funéraire

Un Taube est venu survoler, mercredi, le village de Dampierre-les-Bois, près de Montbelliard.

L'aviateur a jeté deux bombes sur un convoi funéraire, qu'il a pris pour un convoi militaire en marche. Les bombes n'ont causé ni dégâts ni panique. L'aviateur est reparti aussitôt.

EN ORIENT

La pénétration dans les Détroits

Le correspondant spécial du Daily Telegraph télégraphie au Times :

« Il me rendra mardi jusqu'à la flotte alliée et il m'a été permis de monter à bord du cuirassé français Charlemagne, qui a pris part aux opérations dans les Détroits, sans recevoir même une éraflure. Comme le capitaine l'a remarqué, c'est la fortune de la guerre. On me dit que les mauvais temps habituel en cette saison a entravé les opérations. Ce qui est certain, c'est que jusqu'ici toute résistance a été efficacement brisée depuis l'entrée des Détroits jusqu'à Kéfi. Ce parcours d'une vingtaine de kilomètres est libre de tout danger. »

Les Turcs mettent parfois en batterie des canons de campagne, mais, m'ont dit les Français, cela ne nous dérange pas. Je n'ai pas pu voir l'amiral français, parce qu'il assistait justement à ce moment à la conférence quotidienne à bord du vaisseau amiral anglais.

Le croiseur russe Askold, après la besogne effaçante qu'il a accomplie à Liman-Tepesi, a rejoint la flotte et est entré dans l'après midi dans les Détroits.

Le correspondant du Daily Mail à Tenedos a écrit, mardi dernier, la flotte alliée. Il a rendu visite également à bord du Suffolk, à l'amiral Guepratte, marin alerte, vigoureux et très courtois, dont la collaboration loyale et habile sous le commandement de l'amiral britannique a si efficacement contribué au succès de l'escadre alliée.

Le correspondant du même journal dit que l'on aborde maintenant la quatrième phase des opérations, celle du dragueage des mines qui barrent le chemin à Tchankou, le point du détroit le plus formidablement défendu, puis viendra le bombardement des forts, des deux côtés près de Tchankou. On croit que l'attaque aura lieu avant peu. Quand ils seront détruits, on en trouvera d'autres le long des côtes de la mer de Marmara, mais ceux-là moins redoutables ; alors la route de Constantinople sera ouverte.

Un Torpilleur ottoman

se serait échappé des Dardanelles

Une dépêche de Mytilène annonce qu'un torpilleur ottoman, commandé par l'officier allemand von Flick, aurait réussi à tromper

per la vigilance des alliés dans les Dardanelles, aurait quitté le détroit et serait arrivé à Smyrne.

D'après certains renseignements, il y aurait actuellement aux Dardanelles et sur les deux rives de la mer de Marmara environ 180,000 soldats turcs ; il y en aurait 40,000 dans la presqu'île de Gallipoli et 30,000 dans la Turquie d'Europe.

Le reste des troupes serait sur la côte asiatique des détroits.

On annonce que les Turcs installent des canons sur les principales batteries avoisinant la capitale, sur la rive européenne et sur la rive asiatique.

Burham-Eddin n'a pas été assassiné

L'ambassade d'Allemagne à Constantinople dément l'assassinat de Burham-Eddin ; le prince serait en excellente santé.

Le Bombardement de Smyrne interrompu

Le Courrier d'Italie publie une dépêche d'Athènes disant que les journalistes grecs arrivés de Smyrne confirment que le bombardement de ce port par les Boîtes franco-anglaises a été suspendu parce que des négociations sont engagées pour la reddition des forts de Vouria et de plusieurs autres.

La Roumanie arrête des munitions pour la Turquie

Le gouvernement roumain a fait saisir des caisses contenant des obus, que des expéditeurs allemands tentaient de faire passer par la Roumanie, en fraude et sous de fausses étiquettes, à destination de la Turquie.

Préparatifs de Massacres en Palestine

Le correspondant du Temps au Caire, écrit : Des circulaires secrètes ont été distribuées à J-fa aux principaux musulmans, les invitant à se préparer, le moment venu, à faire justice des ennemis de Dieu et de la patrie.

Ces allusions visaient les chrétiens et les juifs, à l'exception des Austro-Allemands.

Le consul des Etats-Unis, ayant appris l'existence de ces faits, protesta énergiquement auprès des autorités locales, conduisant à Constantinople auprès de son ambassadeur. Le consul allemand a également protesté dans la crainte de voir ses ressortissants englobés dans le massacre, ou surtout l'expatriation de la population en face des agissements des officiers allemands.

EN BELGIQUE

Les Opérations militaires

Des combats acharnés se poursuivent, non seulement dans la zone de l'avance anglaise, autour de La Bassée, mais aussi dans la Flandre occidentale. Toutes les armes sont engagées, y compris les canons de marine de la côte et les aéroplanes. Au lieu d'une offensive à laquelle les Allemands devaient s'être préparés ardemment, c'est la défensive pure et simple qu'ils sont contraints d'observer, malgré des renforts de troupes envoyés hâtivement sur le front.

Ce que l'on constate surtout, c'est l'activité extraordinaire des aéroplanes allemands, qui font continuellement des reconnaissances dans toutes les directions. Une de ces dernières nuits, un Taube se montra le long de la côte, venant sans doute de la direction de l'Escaut, car sa présence fut signalée à Terneuzen, sur la côte hollandaise de l'Escaut. Après avoir reconnu toute la côte, il prit la direction de l'intérieur de la Belgique.

Dans les postes de la frontière, les soldats allemands reconnaissent qu'un sentiment d'insécurité augmente progressivement au sujet de la situation dans les Flandres. Les succès des Anglais à Neuve-Chapelle ont fait naître la crainte qu'il pourrait en résulter un repli des troupes allemandes, et, à tort ou à raison, l'ennemi craint constamment une attaque simultanée du côté de la côte.

Un autre facteur qui a contribué beaucoup à la démoralisation est l'extension tout à fait inattendue des raids aériens des alliés, dont les succès sont fréquents. Un officier, fait prisonnier près de Dinant, a déclaré que les positions à Bruges et dans d'autres places de l'intérieur, que l'on croyait tout à fait inconnues et à l'abri des attaques des aéroplanes, ont souffert énormément des bombes.

Dans le dernier combat qui s'est terminé par la Belgique le long de la côte, près de Nieuport, les soldats de la plus jeune classe ont joué un rôle splendide.

La position allemande mentionnée dans un récent communiqué était un moulin à vent entre Back-ruke et Dixmude. Les Allemands s'y étaient établis de manière à former un obstacle sérieux à l'avance des alliés. Les aéroplanes ne réussirent pas à détruire le moulin, qui, grâce à son revêtement de ciment armé, avait été transformé en véritable forteresse.

On décide donc de s'avancer à la sape et de miner le moulin. Cette opération eut un succès complet ; l'explosion qui se produisit mit le moulin en pièces avec les trente militaires qui y avaient été placés. Les Allemands en prirent possession, ainsi que de huit maisons dans les environs de Dixmude, et s'assurèrent ainsi un point d'appui important.

La Situation à Bruxelles

Les Allemands s'efforcent de germaniser progressivement la capitale de la Belgique ; mais ils n'y réussissent guère.

A Bruxelles, on voit actuellement une taverne hollandaise où un café-restaurant hollandais, mais des deux établissements, ce sont les premiers que par les officiers du kaiser. Le « Café Hohenzollern » est installé dans les anciens locaux du journal libéral la Gazette. Dans une rue du centre s'est établi un tailleur berlinois qui voisine avec la succursale de la Deutsche Bank.

Dernièrement, on a enterré à Bruxelles un haut fonctionnaire allemand qui avait été soigné en l'hôtel d'Arenberg, place du Petit-Sablon, le centre le plus important peut-être de l'espionnage allemand en Belgique.

Les obsèques furent célébrées en grand appareil, avec un corbillard de gala et laquais en livrée. La population n'a jamais pu savoir le nom de ce défunt de haute qualité.

Violents Combats à Saint-Éloi

Les Allemands blessés qui sont arrivés à Bruges déclarent que des combats désespérés continuent au Sud d'Ypres.

La lutte pour la possession de Saint-Éloi a été sanglante et acharnée. Chaque chaumière constituait un fort et chaque rocin un piège mortel. Les cadavres étaient amoncelés dans les rues à une telle hauteur qu'ils servaient de barricades pour les vivants. L'ennemi, renforcé par des troupes fraîches venues de Bruges, s'avance de Zellebeke et de Hollebeke, convergeant vers des positions importantes vers l'Est.

Les Anglais combattent avec acharnement contre l'ennemi supérieur en nombre. Ils étaient d'ailleurs bien soutenus par l'artillerie qui était placée sur une petite colline près du hameau. Les Allemands furent fauchés par rangées entières, mais leur nombre finit par l'emporter et les Anglais reculeront jusqu'à ce qu'ils fussent protégés par les petits canaux.

Le succès de l'ennemi fut de courte durée. Des renforts ne tardèrent pas à arriver aux Anglais ; ils furent lancés contre le village qu'ils emportèrent à la pointe de la baïonnette ; le carnage fut considérable.

L'ennemi ne voulut pas s'avouer vaincu et fit venir de nouvelles troupes qui étaient cantonnées dans les villages environnants. Pendant deux jours la bataille fit rage autour de la colline de Saint-Éloi.

L'ennemi est massé en grandes forces dans cette région et apparemment essaye d'anéantir la victoire anglaise de Neuve-Chapelle.

Les blessés continuent à arriver en grand nombre à Ostende, Bruges et Roulers.

EN ALLEMAGNE

Les Engagements

Le Telegraf apprend de Berlin que presque tous les élèves des Universités, environ 20,000 sur 22,000, et tous ceux des écoles intermédiaires au-dessus de 17 ans se sont engagés.

Les dernières Ressources

Le Telegraf annonce que les hommes du front allemand n'ont pas reçu d'instruction militaire et appartenaient aux classes 1882 à 1880 ont été appelés sous les drapeaux.

SUR LE FRONT RUSSE

L'Echec complet de Hindenburg

On télégraphie de Petrograd au Times :

On croit que les victoires des alliés sur le front occidental obligeront le commandement allemand à renvoyer en France et en Belgique les troupes dirigées contre la Russie pour la campagne de Mazur et peut-être même des effectifs plus importants.

Le critique militaire du Novosti Vremya estime que les Allemands n'ont plus d'autres forces disponibles. Six corps d'armée, numérotés de 39 à 43, formés en janvier dernier, participent à toutes les opérations récentes et furent sérieusement éprouvés. Deux ou trois autres corps sont en formation mais pas encore prêts. Après eux, il ne reste rien.

Ayant accompli ce tour de force à tripler le nombre de ses corps d'armée et de mettre jusqu'à 80 corps en campagne, l'Allemagne, épuisée, reste incapable de faire face aux nécessités militaires sur le front oriental et sur le front occidental à la fois. Du côté de la Prusse orientale, les Russes ont profité de l'hésitation de l'ennemi pour progresser dans les vallées de l'Ozic et de l'Oumleu, ainsi qu'au Nord de Prasnysz vers la Miawa.

Les Russes ont engagé des positions qui auraient été fort utiles à l'ennemi s'il avait pris l'offensive.

Les Allemands ne tiennent plus qu'une étroite bande du territoire russe sur la Narw.

A l'Ouest du Niemen l'ennemi est enfermé dans un cercle de marais infranchissables à Angostov et vers Raigorod ; mais il semble que la grosse artillerie ennemie ait fait retraite ou soit démontée en partie. Le secteur Nord de la place est seul sérieusement battu. On croit que le nombre des canons ennemis sur ce point ne dépasse pas cinquante. Evidemment, la méthode de l'attaque brusquée et de la prise accélérée des forteresses n'est pas appliquée contre Ossowiez.

La Situation critique de Przemysl

Przemysl est investie complètement depuis longtemps. Les Russes disposent de deux forts extérieurs sur le front oriental. Ils ont réduit au silence certaines batteries ennemies grâce à la capture de la position extrêmement importante de Makowne, laquelle domine tous les forts de la place.

On considère que la prise de Przemysl n'est plus qu'une question de jours.

Des prisonniers austro-hongrois faits au cours d'une récente sortie rapportent que la garnison ne reçoit plus que des rations de famine et que les hôpitaux de la ville assiégée sont comblés.

Une lettre trouvée sur un avion autrichien, dont la machine a été abattue alors qu'il tentait de quitter la ville assiégée, prouve la détresse de Przemysl. L'auteur de la lettre, un médecin militaire, dit que les troupes sont aussi déprimées que la population civile, que les vivres commencent à manquer, que tous les chevaux ont été tués, que la population est décimée par les maladies et que les munitions se font rares.

Les Russes ont abattu deux aéroplanes ennemis qui tentaient de pénétrer dans Przemysl.

L'Artillerie Russe inflige de grosses pertes aux Autrichiens

Les combats ont recommencé pendant la nuit aux avant-postes de la région de Bivan et d'Ostria, dans la direction de Czernowitz.

Les populations prises, de

GRAND BAZAR

121, Rue de Paris, 121

ALIMENTATION

Demain SAMEDI 20 Mars 1915

CAFÉ supérieur, marque "St-Georges"

La 1/2 kil... 2 10 au lieu de 2 25

CHICORÉE garantie pure

La 1/2 kil... 1 20 au lieu de 1 30

THÉ DE CEYLAN

Le paquet de 115 gr... 1 — au lieu de 1 15

SAUMON EXTRA

La boîte haute... 0 95 au lieu de 1 —

SAUCISSON d'ARLES véritable

La 1/2 kil... 2 60 au lieu de 2 90

TOMATES ENTIÈRES

Conservées au Jus de Tomates

La boîte de 1 litre... 0 80 au lieu de 0 90

POIS VERTS SECS

Le litre... 0 70 au lieu de 0 80

DATTES CHOISIES

La boîte... 0 60 au lieu de 0 70

FIGUES DE TABLE

La 1/2 kil... 0 60 au lieu de 0 70

CONFITURE du SOLDAT

La boîte... 0 70

Le Commandant de la Marine au Havre

Nous avons annoncé que M. le contre-amiral Charlier, gouverneur du Havre, était nommé commandant de la marine au Havre, Voici, d'après le Journal Officiel, le rapport le M. Agaguer, justifiant cette création, et fixant les attributions du nouveau commandant et du personnel placé sous ses ordres.

Rapport au président de la République française.

Paris, le 13 mars 1915.

Monsieur le président,

Le rôle que joue le port du Havre pour le développement général du pays, le développement des services de la marine et l'augmentation de la défense maritime de la place qui en ont été la conséquence, m'ont fait estimer qu'il y aurait intérêt à centraliser tous ces services sous l'autorité d'un officier général de marine en créant un commandement de la marine au Havre, pour la durée de la guerre, et à confier ce poste à un contre-amiral.

J'ai l'honneur de vous prior de vouloir bien recevoir votre haute approbation du projet de décret ci-joint, qui spécifie les attributions du commandant de la marine.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Le ministre de la marine : VICTOR AUGAGNEUR.

DÉCRET

Le président de la République française, Vu l'ordonnance du 14 juin 1844 ; Vu le décret du 15 février 1882, portant fixation des limites des arrondissements, sous-arrondissements et quartiers du littoral ; Vu le décret du 18 décembre 1909, portant réorganisation des services administratifs de la marine, modifié le 29 septembre 1913.

Décrota :

Article 1er. — Le sous-arrondissement du Havre est placé sous l'autorité d'un contre-amiral pendant la durée de la guerre.

Cet officier général prend le titre de commandant de la marine et relève du ministre de la marine en chef, préfet maritime du 1er arrondissement, pour toutes les questions militaires et administratives.

Le commandant du front de mer du Havre relève du commandant de la marine pour les questions pour lesquelles il relève directement du préfet maritime.

Art. 2. — Le directeur de l'inscription maritime du Havre continue à relever directement du préfet maritime du 1er arrondissement.

Art. 3. — Les administrateurs des quartiers du sous-arrondissement du Havre, en tant que suppléants locaux éventuels des directeurs et services du port militaire chef-lieu de l'arrondissement (5 6 de l'article 2 précité), sont placés sous l'autorité du commandant de la marine.

Art. 4. — En cas d'absence ou d'empêchement, le commandant de la marine au Havre est remplacé provisoirement par l'officier de marine, en service au Havre, le plus ancien dans le grade le plus élevé.

Art. 5. — Le ministre de la marine est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 15 mars 1915.

R. FOUQUÉ, Par le président de la République ; VICTOR AUGAGNEUR, Le ministre de la marine.

Morts au Champ d'Honneur

On annonce la mort d'un de nos concitoyens M. Gaston Duboc, demeurant rue Perceval, 37. Agé de 23 ans ce jeune homme avait été incorporé au 162^e régiment d'infanterie.

Le lieutenant Moresca de Thillont, commandant sa compagnie, vient d'informer sa famille qu'il a trouvé la mort le 31 janvier dans le bois de... « Il est mort, dit l'officier, bravement et courageusement à son poste, face à l'ennemi, faisant de bonne besogne française. »

Citations à l'ordre de l'armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

3^e Corps d'armée

Bernard, médecin auxiliaire au 11^e rég. d'artillerie : fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un dévouement infatigable et allé, notamment le 20 novembre 1914, spontanément relever le corps et recueillir les papiers du brigadier observateur Hilaire, qui venait d'être tué, en un point constamment battu par les balles tirées, à très courte distance, des tranchées ennemies.

Rosch, sergent au 319^e rég. d'infanterie : proposé pour le grade de sous-lieutenant, à la suite de sa belle conduite au feu, a été tué mortellement d'un coup de baïonnette

Aux Ouvriers sans Travail

Conformément aux instructions de M. le Ministre de l'Intérieur, les ouvriers du Havre, habitants du pays ou réfugiés, qui sont actuellement sans travail, sont invités à se faire inscrire à la mairie, bureau des élections, avant le 25 de ce mois, en fournissant les renseignements suivants :

Le Nom et prénoms ; 2^e âge ; 3^e résidence habituelle (pour les réfugiés) ; 4^e résidence actuelle ; 5^e profession (métallurgie, mine, textile, agriculture, bâtiment, divers) avec la spécialisation dans chaque branche de métier ; 6^e indication de la dernière usine où l'ouvrier a travaillé ; 7^e durée du siège dans cette usine.

Blessés anglais

Dans le courant de la journée de mercredi, deux convois sont passés par la gare maritime avec des soldats anglais blessés qui ont été débarqués à l'Hôpital du quai d'Escaire. Ils seront dirigés vers l'Angleterre sur le navire hospitalier actuellement accosté devant la gare.

Personnel enseignant primaire des six Cantons du Havre

Les retenues effectuées sur les traitements mensuels du personnel (février 1915) sont ainsi réparties :

Blessés militaires. — Ecoles rue Emile-Zola, 21 fr. ; rue Frédéric-Bellanger, 23 80 ; rue Piedfort, 15 50 ; des Douanes (garçons), 3 25 ; rue de Normandie, 18 70 ; rue des Gobelins (filles), 14 70 ; rue Beaumarchais, 10 25 ; de Sainte-Adresse (filles), 16 25 ; rue des Gobelins (maternelle), 6 50 ; rue Demidoff, 10 00 ; place Marais, 2 25 ; rue Glovis (personnel et élèves), 24 50 ; rue Gustave-Flaubert, 6 25 ; des Neiges, 14 25 ; rue de Phalsbourg, 15 25.

Éléments. — Ecoles rue Piedfort, 15 25 ; rue Massillon (maternelle), 15 25 ; rue du Soldat. — Ecoles des Acacias (garçons), 17 35.

Pour nos Soldats. — Ecoles Paul-Bert (Sanvic), 21 25 ; rue Massillon-Cassart, 6 25.

Prisonniers français en Allemagne. — Ecoles rue Gobelins, 7 70 ; du passage Eichoff, 11 25 ; rue Gustave-Brindeau, 10 25 ; rue Raspail, 14 25 ; rue Glovis, 3 00 ; rue de Zurich, 35 25 ; rue Ancefort, 15 25.

Orphelins de la Guerre (Colonie d'Étretat). — Ecoles des Douanes (maternelle), 1 75 ; des Douanes (filles), 8 10 ; rue Gustave-Brindeau (filles), 10 25.

Anglais. — Ecole Jean-Macé (Sanvic), 15 25.

Fédération des Amis des Institutions (Caisse de secours pour les œuvres militaires). — Ecoles des Douanes (maternelle), 1 75 ; des Douanes (filles), 8 10.

Soldats au front. — Ecoles rue Demidoff, 17 05. Total. 433 fr. 55.

Le Terre-plein du boulevard Albert-1^{er}

On nous signale que le terrain appartenant aux ponts et chaussées, situé près du terre-plein du boulevard Albert-1^{er} est transformé par les habitants du quartier en un véritable dépôt. Ceux-ci, confiants dans ce que le personnel des ponts et chaussées est très réduit du fait de la mobilisation, abusent de l'absence de surveillance pour jeter sur ce point tous leurs débris.

Un peu plus de circonspection de leur part serait très appréciée de nos concitoyens et des étrangers qui habitent actuellement dans notre ville.

Peut-être, aussi, en employant quelque matériel de la guerre, serait-il aussi possible de rétablir sur ce point un service efficace de surveillance.

Le Chicago

Le paquebot Chicago, capitaine J.-B. Macré, venant de New-York, est arrivé mercredi soir à 23 heures.

Il avait à son bord 45 passagers de cabine et 51 voyagers de troisième classe.

Une Épave

En rentrant au port de Dieppe, ces jours derniers, le capitaine du grand vapeur Cythos, signalait la présence d'un objet suspect dans nos eaux. Un contre-torpilleur se rendit à l'endroit indiqué, et recueillit une épave consistant en une statue de proue en bois blanc, de 1 m. 95 de haut. On ignore encore de quel navire peut provenir cette épave.

Un Grave Accident

Un Territorial à la jambe broyée par un Tramway

Un grave accident s'est produit mercredi après-midi, à Harfleur, et a douze heures impressionné ceux qui en furent les témoins. Il était environ cinq heures et quart lorsqu'un de nos concitoyens, M. Herbert, officier, demeurant place Richelieu, actuellement mobilisé au 2^e régiment territorial d'infanterie, descendait la route Nationale, à Harfleur, se dirigeant vers une station du tramway qui devait le mener dans la direction du Havre.

M. Herbert, en passant sous le pont du chemin de fer, s'appuyait sur le tramway qu'il désirait franchir, et comme la station la plus proche se trouvait à une cinquantaine de mètres, il résolut d'attendre le passage du tramway et de monter dans la voiture en marche.

M. Herbert sauta donc sur la plate-forme arrière de la voiture motorisée, mais ayant mal calculé son élan, il manqua pied et alla rouler sur le sol d'une façon malheureuse que la balladeuse qui était en remorque lui passa sur une jambe.

Des soldats qui avaient été témoins de l'accident, s'empressèrent de dégager leur camarade qu'ils portèrent sur un brancard à l'hôpital de la cantonement du 2^e territorial où il reçut les soins de deux médecins majors.

Après quoi, M. Herbert a été transporté à l'Hospice Général où il a été admis d'urgence à l'hôpital militaire.

M. MOTET REPRISSE, 52, r. de la Bourse 17, t. n. Téléph.

Ce n'était pas un chien de police

L'agent de police Adolphe Dorez se trouvait dans son domicile, 67, rue de Paris, lorsqu'il aperçut son collègue Laillé qui était aux prises avec plusieurs cochards qui se battaient sur la voie publique.

Dorez s'empressa de descendre pour prêter main forte à l'agent Laillé.

Mais lorsque Dorez voulut arrêter un des combattants, le nommé Rœu, remouleur, demeurant rue Gustave-Lennier, 15, un chien de forte taille appartenant à cet homme, se jeta sur l'agent Dorez et le mordit cruellement au genou droit. Il lui fit ainsi une blessure de 12 centimètres de longueur et lui déchira le cuir de son pantalon.

Enfin, le batailleur fut arrêté et conduit au violon. Quant au chien, il va être examiné par un vétérinaire.

Après avoir mis l'homme en lieu sûr, l'agent Dorez se rendit à la pharmacie Guincière où il reçut un premier pansement.

Agresion Nocturne suivie de Vol

Pierre Samzur, âgé de 31 ans, chauffeur à bord du steamer français Virginie, amarré dans le bassin Bellot, revenant de la ville et regagnant son bord, passait vers minuit dans la rue Bellot.

Tout à coup, trois individus, qu'il a déclaré ne pas connaître, se précipitèrent sur lui. Ils lui portèrent de violents coups, notamment un à l'œil droit et lui firent une forte contusion.

En outre, les dangereux apaches volèrent à Samzur son porte-monnaie contenant une dizaine de francs, un paquet de tabac et une boîte d'allumettes.

Conférences et Cours

Conférences à l'Hôtel de Ville

Nous rappelons que la troisième conférence de M. Dourpion, professeur à l'Université de Louvain, aura lieu dimanche prochain 21 mars, à l'Hôtel de Ville, salle des Conférences, à 4 h. 1/2 du soir.

Université Populaire

Le 20 mars, à 8 h. 1/2, conférence de M. Dourpion, professeur à l'Université de Louvain, sur le sujet traité : Les Orphelins de la guerre. Que fait-on pour eux ?

Le 21 mars, à 8 h. 1/2, conférence de M. Dourpion, professeur à l'Université de Louvain, sur le sujet traité : Cent ans d'histoire : 1815-1915. Relations de la France avec l'Allemagne.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 6, rue Caligny. — Téléphone n° 228.

Cours Techniques Commerciaux

Cours au Vendredi

ALLEMANN (Prof. M. Fritz, de l'École Supérieure de Commerce), 1^{er} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANGELAIS COMMERCIAL (Prof. M. Desagher, professeur de l'École Supérieure de Commerce), 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

CALLIOPHORE (Prof. M. Laurent, Directeur d'École Commerciale), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANTHROPOMÉTRIE ÉLÉMENTAIRE (Prof. M. Pigné, Directeur de l'École Commerciale), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

DACTYLOGRAPHIE. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

STENOGRAPHIE (Prof. M. Farsol, Employé de Commerce, mobilisé Intermédiaire ; M. Maurice Pihle, rédacteur-typographe du Petit Havre. — 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

La Société se charge de procurer à MM. les Négociants, Banquiers et Courtiers, les employés divers dont ils auraient besoin dans leurs bureaux.

Le chef de service se tient tous les jours, à la Bourgeois, de midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Bulletin des Sports

Coupe de la Guerre

Raincy Sports contre Havre Athlétique Club à 3 heures, à Sanvic

Dimanche prochain, sur le terrain du HAC, à Sanvic, commenceront les épreuves de l'intéressante Coupe de la Guerre, organisée par les actifs dirigeants de notre club d'été.

Le premier adversaire des champions de Haute-Normandie sera le Raincy Sports, une des meilleures équipes parisiennes, en tous ces la plus convoitée. Bien que ne prenant pas part à la coupe finale de cette Coupe, les Raincy Sports ont fait preuve de grandes qualités, et ont mis en évidence, en non seulement de jeu, dans le championnat de Paris, devant les équipes les plus en vue de la capitale. Dimanche d'entraînement, ils ont fait preuve de leur valeur, et ont battu le club Français huit jours avant, et les sportsmen havrais savent que ce dernier team faisait match nul avec le Général, grand favori du championnat de Paris et du championnat de France.

De son côté le HAC a battu Rouen (4 à 0). Depuis les doubles rouges ont battu le CA d'Enghien par 1 à 0 et le Club Français, 3 à 3, tous deux finalistes du championnat de France.

C'est donc deux des meilleures équipes françaises actuelles qui évolueront dimanche prochain à Sanvic.

Après la magnifique victoire de nos concitoyens contre l'Entente Belge et à la suite de leur belle exhibition de dimanche dernier contre la scientifique équipe du HAC 9, ils doivent au complet nous faire assister à une superbe partie qui sera un digne prélude du grand tournoi de Fécamp que MM. Schadege et Eloi se proposent de mettre sur pied malgré les difficultés présentes.

Nous désirerions également la composition des équipes ainsi que des notes sur les joueurs parisiens.

Avant cette rencontre, le HAC 2, finaliste et favori de la Coupe Masson, s'entraînera une dernière fois sur le terrain de cette Coupe contre le Havre-Sports 2. Les deux équipes pratiquent un jeu très plaisant malgré la jeunesse de leurs équipiers, c'est donc une belle journée sportive que le HAC convie les sportsmen havrais.

Commission Maritime de Haute-Normandie

Match du 21 Mars

Coupe Meyer

SRAC (1) contre HAC (3), à Saint-Romain, Arbrilla M. Lecocq.

Le HAC (4) remporte la Coupe Lemarchand.

Le HAC (3) se classe en tête pour la Coupe Meyer, toutefois une défaite dimanche prochain le mettrait à égalité avec Saint-Romain.

Quant à la Coupe Masson, elle sera pour le vainqueur du match HAC (2) AFB (1) du 28 mars prochain.

Cela fait, les trois misérables abandonnent leur victime et prirent la fuite à travers le dédale des rues, fuyant dans leur fugue l'obscurité.

Pierre Samzur, accompagné de M. Langois, deuxième lieutenant à bord de la Virginie, se rendit au poste de la permanence à l'Hôtel de Ville et porta plainte à M. Bidini, commissaire de police, qui fait rechercher les coupables.

Un Cheval renversé

Vers huit heures mercredi soir, le nommé Louis Hamel, âgé de 39 ans, domestique chez M. Steinberger, rue de Fleurus, 38, passait rue Gustave-Brindeau conduisant un cheval par la bride.

Il suivait la voie du tramway lorsque le car n° 34, dans la même direction que Hamel, et que celui-ci n'avait ni vu ni entendu arriver, heurta et renversa le cheval.

Fort heureusement, l'animal se releva sans blessure, n'ayant eu qu'une forte commotion.

Communications Diverses

Vérification annuelle des Poids et Mesures en 1915

ITINÉRAIRE

Lundi 22 mars. — Rue Clovis, de la Cité-Havraise, de la Brasserie, Henri-IV, Charlemagne, Voltaire, Regnard, de l'Observatoire, du Mont-Joli, d'Anstetter, Washington, Gustave-Flaubert, de 23 à 24 mars, de Paris, de la Gare, de Tricaudville, de la Chapelle, Pasteur, de l'Épave, Félix-Faure (n° 61 à 67, 65 à 63), de l'Abbaye, de Croix-taillé.

Mardi 23 mars. — Rue Philippe-Lebon, Boileau-Labédoyrie, de la Gare, Dauidoff.

Mercredi 24 mars. — Rue Ducoux-Trouin, Héline n° 11 à 113, (23 à 99) place du Docteur-Faure, rue Massillon, Ducaudé, Jean-Bart, Cours des République (n° 176 à 74).

Service des Eaux. — Arrêt d'eau. — Pour réparation, la conduite de la rue de l'Impasse des Orphelins, a dû être fermée hier. Elle ne sera remise en service que dans la soirée d'aujourd'hui vendredi.

Conférences et Cours

Conférences à l'Hôtel de Ville

Nous rappelons que la troisième conférence de M. Dourpion, professeur à l'Université de Louvain, aura lieu dimanche prochain 21 mars, à l'Hôtel de Ville, salle des Conférences, à 4 h. 1/2 du soir.

Université Populaire

Le 20 mars, à 8 h. 1/2, conférence de M. Dourpion, professeur à l'Université de Louvain, sur le sujet traité : Les Orphelins de la guerre. Que fait-on pour eux ?

Le 21 mars, à 8 h. 1/2, conférence de M. Dourpion, professeur à l'Université de Louvain, sur le sujet traité : Cent ans d'histoire : 1815-1915. Relations de la France avec l'Allemagne.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 6, rue Caligny. — Téléphone n° 228.

Cours Techniques Commerciaux

Cours au Vendredi

ALLEMANN (Prof. M. Fritz, de l'École Supérieure de Commerce), 1^{er} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANGELAIS COMMERCIAL (Prof. M. Desagher, professeur de l'École Supérieure de Commerce), 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

CALLIOPHORE (Prof. M. Laurent, Directeur d'École Commerciale), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANTHROPOMÉTRIE ÉLÉMENTAIRE (Prof. M. Pigné, Directeur de l'École Commerciale), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

DACTYLOGRAPHIE. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

STENOGRAPHIE (Prof. M. Farsol, Employé de Commerce, mobilisé Intermédiaire ; M. Maurice Pihle, rédacteur-typographe du Petit Havre. — 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

La Société se charge de procurer à MM. les Négociants, Banquiers et Courtiers, les employés divers dont ils auraient besoin dans leurs bureaux.

Le chef de service se tient tous les jours, à la Bourgeois, de midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 6, rue Caligny. — Téléphone n° 228.

Cours Techniques Commerciaux

Cours au Vendredi

ALLEMANN (Prof. M. Fritz, de l'École Supérieure de Commerce), 1^{er} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANGELAIS COMMERCIAL (Prof. M. Desagher, professeur de l'École Supérieure de Commerce), 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

CALLIOPHORE (Prof. M. Laurent, Directeur d'École Commerciale), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANTHROPOMÉTRIE ÉLÉMENTAIRE (Prof. M. Pigné, Directeur de l'École Commerciale), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

DACTYLOGRAPHIE. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

STENOGRAPHIE (Prof. M. Farsol, Employé de Commerce, mobilisé Intermédiaire ; M. Maurice Pihle, rédacteur-typographe du Petit Havre. — 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

La Société se charge de procurer à MM. les Négociants, Banquiers et Courtiers, les employés divers dont ils auraient besoin dans leurs bureaux.

Le chef de service se tient tous les jours, à la Bourgeois, de midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 6, rue Caligny. — Téléphone n° 228.

Cours Techniques Commerciaux

Cours au Vendredi

ALLEMANN (Prof. M. Fritz, de l'École Supérieure de Commerce), 1^{er} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

ANGELAIS COMMERCIAL (Prof. M. Desagher, professeur de l'École Supérieure de Commerce), 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

CALLIOPHORE (

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

AVIS Il a été perdu, hier matin, de la rue Hélène la rue de Montvilliers par le T. N. un Porte-Monnaie en cuir, contenant une somme de 25 fr. environ, appartenant à la femme d'un modeste, mère de famille. Prière de le rapporter au bureau du Journal. — Récupérés. — Ecrire A. B. C. 70, bureau du Journal. (77342)

EMPLOYÉ SÉRIEUR dispose de quel-ques heures par jour, connaissant l'anglais, possesseur d'une machine à écrire, se charge de tous travaux sténo-dactylographiques: correspondance, copies, devis, traductions, etc. — Ecrire A. B. C. 70, bureau du Journal. (77342)

EMPLOYÉ DE BANQUE libre le soir, désire faire quelques écritures ou tenir petite comptabilité. Faire offres aux initiales L. O., au bureau du Journal. (77342)

ON DEMANDE UN GARÇON DE MAGASIN muni de bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du Journal. (77342)

ON DEMANDE EMPLOYÉ DE COMMERCE 15 à 18 ans, parlant un peu anglais. S'adresser au bureau du Journal. 19.20 (77377)

MAISON RHUMS ET VINS DE LIQUEURS DEMANDE un premier Employé de Magasin connaissant bien la partie. Très bons appointements. Ecrire au bureau du Journal, en indiquant âge et références, aux initiales V. M. H. (77362)

ON DEMANDE DE SUITE pour Entrepôt Un Comptable au courant de la Régie. Un Employé de Magasin. Prendre l'adresse au bureau du Journal. (77342)

La Maison LIBAUD et RENOUX, de Versailles DEMANDE des Ouvriers Charrois à la roue et à la caisse et des Ouvriers Scieurs. 13.16.19.22.23 (3764)

LIVREUR SÉRIEUR, connaissant les chevaux, est demandé chez ENTREPRENEUR, pour la ville et environs. Se présenter, avec références, 5, rue Bayard. — (7702)

RÉFUGIÉ BELGE employé dans banque, désire tenir comptabilité ou s'occuper après cinq heures. — Ecrire bureau du Journal, G. P. (77452)

ON DEMANDE Charretier-Livreur Bonnes références exigées S'adresser, 1 bis, rue Joinville. (77342)

ON DEMANDE un Jeune Homme d'environ 17 ans, ayant bonne écriture. S'adresser par lettre bureau du Journal, initiales P. J. F. C. 18.19.20. (7706)

JEUNE HOMME faisant service de Porteur de Paie le matin, cherche P.I.C.C. pour l'après-midi, c. m. m. E. L. V. — S'adresser RESTAURANT ARGENTIN, 62, rue Jacques-Louet, de 1 h. 1/4 à 2 h. 1/2. (77422)

ON DEMANDE UNE BONNE de 20 à 25 ans et un JEUNE HOMME pour faire les courses. — S'adresser AU MONDE ELEGANT, 411, rue de Paris, de 10 h. à midi. (77422)

ON DEMANDE UNE BONNE de 20 à 25 ans, sachant servir au débit et au restaurant, avec de bonnes références. S'adresser 26, rue Lesueur, Le Havre. (77332)

ON DEMANDE une BONNE au kiosque de journaux de M. TASSERIS, place Gambetta, près l'Hôtel de Bordeaux. (7749)

ON DEMANDE Une BONNE LAVEUSE de vaisselle pour restaurant, et une FEMME pour faire les chambres, nourries et non couchées, libres toute la journée depuis 6 heures du matin. — S'adresser 237, boulevard Amiral-Mouchez. (77382)

ON DEMANDE une BONNE à tout faire, de 20 à 25 ans, sachant un peu la cuisine et muni de bonnes références. Prendre l'adresse au bureau du Journal. (77382)

ON DEMANDE une BONNE de 18 à 19 ans. Sérieuses références. — S'adresser 55, rue Frédéric Bellanger. (77182)

SOCIÉTÉ LE DUC & PRESSET

comprenant deux Pharmacies et un Laboratoire 1. LA GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES 56, rue Voltaire - R. Le Duc, pharmacien

2. LA PHARMACIE PRINCIPALE 28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecasse, 2 L. Presset, pharmacien

3. Le LABORATOIRE PRINCIPAL de Produits pharmaceutiques et d'Analyses 6, rue Bernardin-de-Si-Pierre

Ces deux Pharmacies, faisant leurs achats en commun et fabriquant ensemble leurs produits au LABORATOIRE PRINCIPAL, sont à même de délivrer dans les meilleures conditions de PURETÉ et de BON MARCHÉ tous les Médicaments.

La Société Le Duc et Presset fournit la Compagnie des Chargeurs Réunis, les Docks-Entrepôts, le Pilotage, la Chambre de Commerce, des Hôpitaux temporaires, des Cliniques, de nombreuses Sociétés.

Son important mouvement d'affaires, lui permet d'avoir des produits très frais, d'excellente qualité, à des prix réduits inconnus partout ailleurs.

La Société Française d'Alimentation

DE CHANAUD & C

informe sa nombreuse clientèle de la RÉOUVERTURE de son Magasin, 212, rue de Normandie A partir du SAMEDI 20 MARS COURANT

DIAMANTS Spécialité d'Occasions

provenant de Soldes et de Monts de PIAT et revendus avec UN TRES PETIT BÉNÉFICE, la maison n'ayant pas de frais généraux. L. LEBLANC, 40, rue Voltaire (Téléphone 14 04) La rue Voltaire commence à l'Hôtel Torloni. Achat de vieux OR 3 fr. le gr. en échange et sans décharge au mieux. Les KEIS DE NOS SOLDATS, bijoux d'actualité, modèles déposés, 1 fr. 25 - Médaille argent: Notre-Dame des Armes, trois grandiers, 2 fr. 00, 4 fr. 80 et 7 fr. (77492)

CAMIONNETTE AUTOMOBILE A VENDRE d'occasion

An Modern Garage, 23, rue Frédéric-Lemaître. (77342)

TONNEAUX

vides de salaisons à vendre, 1 franc et 2 francs pièce, avec bois à brûler. — S'adresser chez M. DUBOIS, 24, rue de Paris. (77362)

A VENDRE BONNE CHAUX VIVE

10 francs le mètre cube S'adresser à la Scierie de Fontaine-le-Dun, Seine-Inférieure. 10.0.21 (7725)

CHEVAL A VENDRE

pour cause de mobilisation. Prix: 350 fr. Pour visiter, 111, rue Hélène. — Pour traiter, à M. RABEC, 181, rue Victor-Hugo. (77432)

Fonds de Commerce à vendre

A CÉDER Fonds de Meublés PAVILLON MEUBLÉ 6 pièces, cour, bureau, 1.000 fr., sous-comptant. PAVILLON MEUBLÉ MODERNE près la mer 9 belles pièces, jardin. Rapport annuel: 3.500 fr. Prix à débattre. S'adresser à M. Ed. METRAL, ancien greffier au Havre, 5, rue Edouard Lague. (7747)

LE LOUVE DENTAIRE

(Autrefois 19 et 71 rue d'Étretat) est transféré 31, RUE DE METZ

DENTIERS

Livrables le jour même RÉPARATIONS en 3 HEURES MaVD (1562)

AVIS AUX MILITAIRES

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés GARAGE CAPLET RUE DUCQUENNE 16, 17, 18, 19, 20 (76092)

Commence dans son Numéro 45 par un récit d'actualité, un admirable et émouvant roman, dû à la plume de JEAN BURENAC, où trois héros: un père, un fils et un espion allemand, une mère, fillo d'un colonel glorieux de 1870 et française avant tout, un fils âgé de 28 ans, au cœur et aux sentiments français, sont les héros d'un des plus terribles drames intimes de cette guerre à débâcle dans les familles. Toute est l'histoire vécue de

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Le roman passionnant que tout le monde lit, avec une belle édition, avec une double page en couleurs. En même temps, continue dans cette publication L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE reproduisant les faits principaux de la Guerre par de nombreuses photographies en noir et de grandes illustrations de 0,40x0,25 en couleurs. Double Page en couleurs Dans la plus petite forme, au fond des campagnes, dans l'humide cabane montagnarde, dans la chaumière la plus reculée on lit les faits vibrants de patriotisme, on admire les belles illustrations en couleurs donnant la reproduction vivante des épisodes militaires publiés dans

Le SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ Le Petit Havre

qui formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs n'oubliera d'acheter nos numéros hebdomadaires Pour 5 Cent.

contenant chacun un nombre considérable d'illustrations en noir et en couleurs. EN VENTE chez TOUS nos CORRESPONDANTS

VARICES - PHLÉBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses, qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les Ulcères variqueux qui sont douloureusement guérissables. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle, et qui, dans les cas moins graves, amène des gonflements, des douleurs et souvent même de l'impotence. Les Médecins prescrivirent avec succès contre ces affections l'Élixir de Virginie Nyrdahl, mais il faut se rappeler qu'il n'existe qu'un seul produit ayant droit au nom d'Élixir de Virginie; Il porte toujours la signature de garantie NYRDAHL. Écrire: PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS, pour recevoir gratuitement la Brochure n° 3, de 145 pages, très complète des maladies veineuses.

MAURICE-BOCQUILLON

16 et 17, Rue Anfray, au HAVRE ENTREPOT: 177, Rue de la Vallée, à GRANVILLE CRISTAUX de SOUDE EXTRAIT de JAVEL CHLORURE de CHAUX SAVONS blancs, SAVONS mous ACIDES CARBURE de Calcium "Borloux" N. V. 19 (Janv. 1945)



AUTO-ÉCOLE

Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) EN FACE L'ÉCOLE PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT D.L. No V

DENTIERS BIEN FAITS PAR M. MOTET, DENTISTE

52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse Refait les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs Réparations en 3 heures et DENTIERS haut et bas livrés en 5 heures. Dents à 1 fr. 50 - Dents de 15 à 25 fr. Dents dep. 35 fr. Dentières haut et bas de 140 à 200 fr. 200 à 300 fr. Modèles Nouveaux, Dentières sans plaque ni crochets Extractions gratuites pour tous les Militaires MAJVD (1)

BULLETIN des HALLES

Table with columns for COMMUNES, DATES, and various market prices (SACS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, BEURRE, ŒUFS). It lists prices for various locations like Montvilliers, St-Romain, Solbe, Lillebonne, etc., for the date of 18 Mars.

ON DEMANDE

Porteur de Journaux

Références exigées BONS APPOINTEMENTS S'adresser au Bureau du Journal

BULLETIN DES HALLES

Table with columns for COURS, HAVRE, and various market prices for items like 75 sacs de blé, PRIX du pain, etc.

Le Service des Chemins de Fer

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat, n'ayant pas communiqué officiellement les horaires précis des trains qu'elle met en service, nous vous donnons ces tableaux qu'à titre d'indication et avec les plus expresses réserves.

Le HAVRE, MONTVILLIERS, ROLLEVILLE

Table with columns for STATIONS, COURS, and prices for Le Havre, Montvilliers, Rolleville, etc.

Le Havre, Montvilliers, Rolleville

Table with columns for STATIONS, COURS, and prices for Rolleville, Epouville, Montvilliers, etc.

BRÉAUTE-BEUZEVILLE à LILLEBONNE et vice-versa

Table with columns for STATIONS, COURS, and prices for Bréauté-Beuzeville, Lillebonne, etc.

Lillebonne

Table with columns for STATIONS, COURS, and prices for Lillebonne, Gruchy-le-Val, etc.

Vers FÉCAMP

Table with columns for STATIONS, COURS, and prices for Fécamp, Les Lis, etc.

Les Lis

Table with columns for STATIONS, COURS, and prices for Les Lis, Bréauté-Beuzeville, etc.

La Reine des Montagnes

PAR Henri GERMAIN PREMIÈRE PARTIE

Désireux de faire fructifier ces capitaux et d'employer en même temps mon activité foncière, je résolus de m'expatrier dans l'Amérique du Sud, puis de m'y établir. Je m'embarquai donc à destination de Colon, je traversai l'isthme de Panama et, après une nouvelle traversée, j'arrivai à Valparaiso, d'où je me rendis à Santiago-Chili. Après avoir étudié pendant quelques semaines les mœurs, les ressources commerciales et industrielles du pays, je nouai des relations avec un Français établi là-bas depuis plusieurs années déjà. C'était un homme de grande valeur, profondément honnête. Mais les capitaux lui manquaient pour donner à son commerce l'extension indispensable à l'édification de la grande industrie qu'il souhaitait acquérir. Grâce à ma fortune, je devins bientôt son associé et, quelques mois plus tard, chargé par lui de tenir un comptoir-succursale à Valdivia. Comme vous le savez sans doute, la pro-

vince de Valdivia est située vers l'extrémité Sud du Chili, au pied de la Cordillère des-Andes et sur la côte de l'Océan Pacifique. Elle est toute proche de la Patagonie et touche, d'autre part, à l'Arcaucanie, où subsistent toujours des Indiens qui sont demeurés irréductibles en leurs territoires montagneux. — Je connais un peu cette contrée, dit Paul Duchamp; j'eus l'occasion de la visiter — Tant mieux. — Cela vous facilitera certainement l'accomplissement de la mission dont je veux vous charger. Je séjournai durant plusieurs mois à Valdivia même et voici où commença le roman de ma vie. J'avais remarqué dans la calle (rue) San-Pablo (Saint-Paul) une jeune fille espagnole d'une merveilleuse beauté. Elle vivait avec son père, veuf depuis plusieurs années. C'était un petit armateur dont la fortune s'édifiait lentement mais sûrement. Par suite de quelles circonstances, habilement provoquées par moi, entrai-je en relations avec don Gregorio, l'armateur dont je parle, je ne m'en souviens plus aujourd'hui. C'est si loin déjà ! — Je vins à fréquenter assidûment sa maison et ce qui devait arriver fatalement se produisit bientôt. Je devins amoureux fou de sa belle jeune fille. Elle se nommait Inès-Conception. Elle était splendidement belle, et son âme chaste, pure comme un lis, était aussi

noble, aussi généreuse, aussi ardente que ses traits étaient admirables. Je lui donnai secrètement mon cœur tout entier. Je vouai à sa beauté un véritable culte. Toutes les aspirations de mon être jeune se tendaient vers elle: elle devint l'arbitre de ma destinée, sans le savoir encore. Je dus pourtant repartir pour Santiago, sans avoir osé prononcer l'aveu qui me brûlait les lèvres, l'aveu qui, sans doute, aurait froissé la pureté de son âme vierge. Mais je ne pouvais l'oublier. L'année suivante, je fus appelé de nouveau à Valdivia par le soin de nos affaires, qui prenaient chaque jour une extension plus considérable. Un jour, las de souffrir en silence, j'osai faire à don Gregorio l'aveu de l'amour insensé qui me dévorait le cœur et lui demandai la main de sa fille. Le noble Espagnol dut me la refuser, non sans un profond regret. Il avait, disait-il, juré à sa femme mourante de marier Inès à un de ses cousins, un Espagnol, gentilhomme de bonne maison, qui résidait alors à Madrid. Don Gregorio ne voyait pourtant pas d'un bon œil cette future union, car le cousin en question menait, en Espagne, une existence de débauches, ne promettant rien de bon pour l'avenir. Mais don Gregorio avait fait un serment: il consentait qu'il ne lui était pas possible d'y faillir sans être déshonoré. Inès, mise au courant de ma démarche audacieuse et en même temps du refus de son père, se montra très affectée: des larmes de regret coulèrent de ses beaux yeux.

J'en conclus qu'elle m'aimait en secret et je résolus alors, poussé par une volonté indomptable, plus puissante que ma raison, de vaincre les scrupules honorables de don Gregorio. Obligé de retourner bientôt à Santiago, j'ignorai moi-même associé de mes projets amoureux. Nous primes ensemble un arrangement qui devait me permettre de séjourner pendant une année entière, s'il le fallait, à Valdivia. Ces dispositions arrêtées, je repartis plein d'espoir. Mais le refus de don Gregorio de me donner sa fille m'interdisait, pour ainsi dire, de fréquenter ouvertement sa maison. D'ailleurs, l'Espagnol me le fit comprendre discrètement, dès ma première visite. Je dus solliciter d'Inès des entrevues secrètes. Elles nous furent procurées par le dévouement d'une domestique, que je récompensai plus tard largement. Trois fois par semaine, Inès et moi nous nous rencontrions dans une petite maison que j'avais louée toute meublée, dans la «calle Redempton». Je passai là des heures délicieuses, exquises et dont le souvenir fait encore battre mon cœur. Notre amour mutuel, exacerbé par les entraves, ne connut plus de bornes. Inès m'appartenait bientôt, devint ma femme adorée, devant Dieu. Ce bonheur dura trois années, durant lesquelles je dus retourner, chaque fois passer quelques mois à Santiago. C'est en cette ville que j'appris un jour

une nouvelle qui, tout en comblant mon cœur d'une joie immense, indicible, me fit en même temps redouter les pires conséquences. Inès allait être mère. Je partis en hâte pour Valdivia, prêt à protéger la bien-aimée par tous les moyens possibles. Hélas! lorsque j'arrivai, il me fut interdit de voir Inès; elle était retenue au chevet de son père agonisant. Le pauvre don Gregorio, perfidement instruit du déshonneur de sa fille, avait été frappé d'une congestion cérébrale. Il mourut le lendemain. Il semblait que, dès lors, rien ne s'opposerait à la réalisation de mes rêves de bonheur complet et légitime. Dans quelques mois, après le grand deuil passé, et lorsque la douleur d'Inès serait un peu calmée, je pourrais l'épouser légalement. Alors, j'aurais le droit et le pouvoir de l'emmener à Santiago pour en faire la reine respectée de mon foyer. Je n'avais comploté sans la fatalité, cette puissance invisible, contre laquelle se brisent toutes les volontés humaines, et qui devait me causer tant de douleurs incurables. L'enfant d'Inès, le mien, vint au monde pourtant très heureusement. C'était une fille superbe. Elle fut baptisée des prénoms suivants: Inès-Maria-Conception et confiée aux soins d'une nourrice araucane, qui devait habiter avec ma bien-aimée femme. Le jour du baptême, nous nous aperçûmes avec stupefaction que l'enfant portait une marque particulière.

Par une de ces bizarreries inexplicables de la nature, elle avait, sur l'épaule droite une petite croix parfaitement dessinée. Nous nous amusâmes de ce détail pathologique en remarquant plaisamment que, si l'enfant venait jamais à se perdre, elle serait facile à reconnaître grâce à ce signe indélébile. Hélas! nous ne savions pas alors pressentir justement les cruautés du sort futur. Comme j'avais dû retourner à Santiago pour y faire tout préparer en vue de mon mariage prochain, une nouvelle terrible se répandit soudain dans la ville, comme une traînée de poudre. Les Indiens Araucans, poussés par les vexations du gouvernement chilien, venaient de lui déclarer subitement la guerre. Ils avaient envahi la province de Valdivia, et un fort parti de leurs guerriers audacieux avait réussi à pénétrer la nuit, par trahison, dans la ville même, pourtant fortifiée. En quelques heures, ils avaient terrifié les habitants, mis les maisons au pillage, tué ceux qui leur résistaient et emmené des otages. La garnison surprise en plein sommeil, et d'abord impuissante, avait cependant repris le dessus et les avait enfin chassés. Mais les massacres, le dégât commis étaient irréparables. Je partis en toute hâte, malgré les dangers terribles auxquels j'allais m'exposer en traversant des contrées bouleversées par les incursions des redoutables Indiens. (A suivre)